

et la reprise des séances régulières de notre Association.

Il fait part, ensuite, des décès survenus depuis la réunion du 3 décembre 1916 : Mathieu Dubois (arts et man. 1877), décédé à Liège le 14 décembre 1916 ; Henri Leperonne (arts et man. 1873), décédé à Liège le 4 janvier 1917 ; Paul Noblet (mines 1884), de la Section de Bruxelles, décédé à La Haye, le 27 décembre 1916.

Hommage sera rendu à la mémoire de ces camarades, par une notice nécrologique dans le *Bulletin* de notre Association, lorsque les circonstances permettront de faire paraître à nouveau nos publications.

Le Président propose de nommer comme vérificateurs des comptes de la Section, les camarades Charles Fréson et G. Nicolai.

Ceux-ci acceptant cette mission, l'assemblée ratifie la proposition du Président.

M. le Président fait savoir que le camarade Hanocq a accepté de faire, ce jour, une communication sur *Les Turbines* qui remplacera celle du camarade Octave Leperonne, empêché par la mort de son père.

Avant de donner la parole au conférencier, il prie le Secrétaire de donner connaissance d'une lettre du camarade Masson, et dont le texte figure en annexe au procès-verbal.

Cette lettre présente quelques considérations sur certaines modifications à apporter à l'enseignement dans les écoles techniques supérieures pendant les deux ou trois premières années qui suivront la paix.

Il donne alors la parole au camarade Hanocq, pour sa conférence sur

#### Les Turbines.

M. le Président remercie vivement le camarade Hanocq d'avoir accepté de faire, pour ainsi dire au pied levé, une communication qui fut, du reste, très intéressante et

qui complète celle qu'il fit à notre Section en 1906 et qui contribua beaucoup à la vulgarisation des turbines.

Le camarade Hanocq a su résumer, de façon très claire, les notions principales se trouvant à la base de l'étude de ces machines. Il s'est placé surtout au point de vue des grosses unités qui constituent un des problèmes de l'avenir. C'est du reste à la nécessité, reconnue par les industriels, d'employer de grosses unités, que la question des turbines a dû, en grande partie, son essor. La construction de ces appareils est encore récente en Belgique et il a fallu l'exemple de l'étranger pour qu'elle s'y implantât. A cette occasion, il importe de rendre hommage à M. Mottet, ancien ingénieur à la Société Cockerill, et à la Société *La Meuse*, qui, quelque temps avant la guerre, commença en Belgique la fabrication des grosses unités.

Il y a encore beaucoup à faire dans le domaine de la construction des turbines et il est possible d'arriver à d'excellents résultats. Il semble néanmoins indispensable de préparer, dans les écoles techniques, les futurs ingénieurs à l'étude approfondie des appareils nouveaux.

En ce qui concerne les turbines, beaucoup d'industriels ne se rendent pas encore bien compte des avantages considérables que procurent ces appareils. Ils leur opposent des considérations d'usure, de danger, etc., et c'est pour réagir contre ces acceptions erronées, qu'il importerait que les éléments nouveaux de notre industrie future soient complètement initiés aux idées nouvelles.

Le problème de l'emploi des turbines a subi une opposition semblable à celle que rencontra l'emploi des gros moteurs à gaz pauvre, au début de leur apparition. Il a fallu de longues années pour qu'ils s'introduisissent dans la pratique courante et, à ce sujet, le Président rend hommage à la mémoire de feu notre camarade Ad. Greiner qui fut, il y a vingt ans, un des promoteurs de leur emploi pour

l'utilisation des gaz perdus des hauts fourneaux. Il rappelle qu'en 1896-1897, il installa l'usine d'électricité des Tramways d'Orléans, avec des moteurs à gaz pauvre de Crossley et des gazogènes Fichet-Heurtey, ce qui parut très risqué, à cette époque. Depuis lors, diverses installations de ce genre furent faites avec succès et avec de grands avantages économiques (Tunis, Barcelone, Le Puy, Catane, Beyrouth, etc.).

Tout prouve que les turbines rencontreront moins de difficultés dans leur développement, car des turbines de 10.000 et 20.000 HP sont en usage depuis plusieurs années.

M. le Président signale que c'est grâce à l'initiative du baron Empain, membre d'honneur de notre Association, que l'emploi des grosses turbines dans les centrales d'électricité commença dès 1904. En effet, la *Société d'Électricité du Pays de Liège* installa, à cette époque, deux turbines Parsons, de 1.800 kilowatts, fabriquées par la *Société Cockerill*, suivant les plans de la Société Brown Boveri.

Le camarade **Masson** tient à ajouter à la liste des constructeurs de turbines, le nom d'un jeune ingénieur verviétois, M. Eugène Bastin, qui a imaginé une turbine de 5.000 à 10.000 Kilowatts, appliquée dans la marine.

M. **Thonet** remercie le camarade **Masson** et est heureux de constater que l'étude des turbines ne reste pas lettre morte et, en terminant la séance, il émet le vœu, que, à l'exemple de feu Ad. Greiner, les industriels ne craignent pas, dans l'avenir, de sacrifier certains capitaux pour la réalisation d'essais qui ne peuvent être que profitables, non seulement à eux-mêmes, mais à l'industrie belge en général.

La séance est levée à 12 ½ heures.

Le Secrétaire,  
P. GILARD.

Le Président,  
CH. THONET.

Annexe au procès-verbal de la séance du 7 janvier 1917

Lettre de M. Émile Masson

Verviers, le 21 décembre 1916.

Mon cher Président,

L'A. I. Lg. examinera bientôt la question des laboratoires universitaires. N'y aurait-il pas lieu d'y rattacher celle des modifications transitoires qui s'imposeront, après la paix, à l'orientation de l'Enseignement des Ecoles spéciales ?

Lorsque nos braves jeunes gens reviendront du front, ils auront acquis une grande somme d'énergie et d'initiative, leur caractère se sera formé, ils auront vu et observé, ils seront débrouillards et sauront conduire des hommes. Beaucoup fourniront l'étoffe d'ingénieurs précieux pour le relèvement de notre industrie.

Toutefois, s'ils n'ont pas hésité devant les dangers des batailles, auront-ils tous le courage d'entreprendre ou de reprendre des études longues, exigeant de l'esprit un genre de travail dont ils sont complètement déshabitués ?

En outre de la bienveillance dont ils seront vraisemblablement l'objet de la part des examinateurs, *n'y aurait-il pas moyen afin d'en rebuter le moins possible, de composer, pour eux, un enseignement de caractère plus pratique, dont seraient élaguées maintes notions théoriques et scientifiques, certes utiles, mais non indispensables à tout ingénieur ; en un mot, un enseignement destiné à des hommes d'action pressés d'agir ?*

---

---

**BULLETIN**

DE

**L'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège**

A. I. Lg.

UNION PROFESSIONNELLE RECONNUE

---

---

**Rapports de l'année 1916**

---

**Rapport du Conseil d'Administration sur l'activité de l'A. I. Lg.**

pendant les années 1915 et 1916

**Relevé du nombre de membres.** — Les renseignements que nous pouvons fournir à ce sujet sont forcément incomplets, par suite des circonstances actuelles.

Le nombre de membres résidant en Belgique au 1<sup>er</sup> août 1914 était de 1.449, sur un total de 2.328 membres. Il se trouvait réduit à 1.077, au 31 décembre 1916.

Le tableau ci-après (page 6) indique le mouvement pour chacune des sections.

Depuis le début des événements, notre Association a eu à déplorer la mort du Général Albert Thys, membre d'honneur de notre Association, de deux anciens Présidents, les camarades Henri Dechamps et Adolphe Greiner et de 44 camarades :

Maurice Close, Eugène Bris, Jean Wagner, Paul Lippens, Adolphe de Calonne Beaufaict, Pierre Nourrit, Félix Raick, tombés au champ d'honneur, en accomplissant leur devoir pour la patrie ; Léon Westhof, soldat mort en captivité, Jean Monjoie, mort au retour de captivité, Eudore Rausin et Lambert Gillet, morts victimes de la guerre ;

(1) Publié le 20 août 1921.